

St-ANDRÉ des EAUX

BULLETIN MUNICIPAL

N°22

JUILLET 1994



photo Jacques BLANC

LE MOT DU MAIRE

Le premier semestre de cette année 1994 a été marqué par le 50 ème anniversaire du débarquement.

Ce souvenir a ravivé dans nos mémoires des moments forts de la libération de notre territoire, précisément des événements qui se sont produits sur notre commune. Outre l'oeuvre discrète et bien organisée d'un réseau de résistance, la prairie de Bétineuc fût aussi le théâtre d'accrochages sanglants entre Allemands et aviateurs Américains qui s'y étaient posés. Afin de découvrir ou redécouvrir, pour certains, je vous encourage à lire le bulletin du "Chamillard" du mois de juillet 1994, qui relate parfaitement la libération du pays d'EVAN. (article de Christian MARTIN).

La construction de l'intercommunalité du canton n'a pu se réaliser, la commune de PLOUASNE n'ayant pas accepté de s'y associer, actuellement nous examinons la possibilité d'une association des sept communes restantes. Cet échec d'une communauté cantonale montre, une fois de plus, que la solidarité entre les communes qui ont quelques ressources et celles qui en ont peu n'est toujours pas effective.

1994 sera une année de changement pour notre école, en effet Messieurs Jacques BLANC et Jean-Claude TASSIN nos instituteurs ont demandé leur mutation respectivement au HINGLE et à BOBITAL. Je le regrette profondément, depuis 1977 date de sa nomination à ST ANDRE, Jacques BLANC a formé et a apporté le savoir à toute une génération d'enfants. Par son travail et ses nombreuses initiatives il a donné à notre école une image que beaucoup de communes peuvent nous envier.

L'expression spontanée des enfants de l'école, que j'ai eu l'occasion d'entendre, me fais dire qu'il était très aimé de tous ses élèves et que cette amitié était réciproque.

Nous leurs souhaitons beaucoup de réussite dans cette nouvelle affectation.

Je souhaite de Bonnes Vacances à tous ceux qui en bénéficient et vous invite à venir nombreux à la fête de ST ANDRE le dimanche 7 Août.

Le Maire,

Robert NOGUES

INFORMATIONS

OBJET : Délivrance, visa et validation du permis de chasser.
Campagne 1994-1995.

REFER : Circulaire du 20 juillet 1993 relative au même objet.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les redevances cynégétiques à compter de la campagne 1994-1995 ont été fixés comme suit :

- redevance cynégétique nationale	900 F.
- redevance cynégétique départementale	175 F.
- redevance cynégétique gibier d'eau	70 F.
- redevance cynégétique nationale grand gibier	200 F.

Je vous rappelle que la redevance cynégétique nationale grand gibier doit être acquittée par les seuls titulaires du permis national qui souhaitent chasser le grand gibier (sangliers et cervidés).

Le droit de timbre perçu au profit de l'Etat pour le visa du permis de chasser reste fixé à 60 F. La taxe perçue au profit des communes fixée à 22 F. demeure inchangée

La taxe fédérale est de 280 F.

Ceci donne comme montant total du visa et de la validation du permis de chasser :

VISA et VALIDATION NATIONALE :

- 900 F. redevance cynégétique)
- 60 F. Etat) Percepteur
- 22 F. commune)
- 280 F. fédération) Crédit agricole

1262 F. TOTAL

VISA et VALIDATION NATIONALE GRAND GIBIER

1 262 F. + 200 F. = 1 462 F.

VISA et VALIDATION DEPARTEMENTALE

- 175 F. redevance cynégétique)
- 60 F. Etat) Percepteur
- 22 F. commune)
- 280 F. fédération) Crédit agricole

537 F. TOTAL

DEUX OU PLUSIEURS DEPARTEMENTS (demande de visa et de validation faites simultanément)

537 F.	+	175 F.	+	280 F.
validation complémentaire départementale		timbre fiscal départementale (par département)		supplémentaire (par département) pas nécessairement le même tarif dans tous les départements

COMPLEMENTAIRE GIBIER D'EAU

- Nationale : 1 262 F + 70 F = 1 332 F
- Nationale grand gibier : 1 462 F + 70 F = 1 532 F
- Départementale : 537 F + 70 F = 607 F

COMPLEMENTAIRE NATIONALE

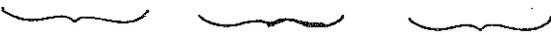
725 F (1 262 F - 537 F)

COMPLEMENTAIRE NATIONALE GRAND GIBIER

925 F (1 462 F - 537 F)

Je vous rappelle que les timbres de validation complémentaire peuvent être apposés directement par tout comptable du Trésor, à la demande des intéressés, sans qu'il y ait besoin d'un second visa.

Le coût du permis de chasser (lors d'une première délivrance) reste de 200 F et celui du duplicata de 80 F.



ouverture spécifique de la chasse au gibier d'eau pour la campagne 1994-1995 dans le département

Dans le département des Côtes d'Armor, la chasse au gibier d'eau est ouverte :

- sur le domaine public maritime, du 4 Septembre 1994 à 6 h à la date de l'ouverture générale de la chasse
- sur les fleuves, rivières, canaux, réservoirs, lacs, étangs et dans les marais non asséchés, du 4 Septembre 1994 à 6 heures à la date d'ouverture générale de la chasse.



DELIVRANCE DES CARTES NATIONALES D'IDENTITE ET DES PASSEPORTS.

Je vous rappelle que la délivrance en urgence des cartes nationales d'identité et des passeports doit demeurer l'exception et que la requête doit être motivée (événement familial grave survenu à l'étranger, déplacement professionnel imprévu hors de France, examen).

Dans ce cas, une pièce justificative devra alors être présentée : télégramme, billet d'avion ou de train, attestation de l'employeur, etc..

Retormne de la retraite

Ce qu'il faut savoir.

La réforme de la retraite effective depuis le 1er janvier 1994 porte, d'une part sur les règles de calcul d'une pension de retraite, et d'autre part, sur les nouvelles modalités de revalorisation des avantages d'invalidité et de vieillesse. Ce qu'il faut retenir :

- la durée de cotisation requise pour bénéficier d'une retraite à taux plein, dès 60 ans, est portée progressivement de 150 à 160 trimestres tous régimes confondus. Cette durée sera majorée d'un trimestre par an à partir de la génération née en 1934.

Année de naissance	Nombre de trimestres	Année de naissance	Nombre de trimestres
avant le 01.01. 1934	150	1938	155
1934	151	1939	156
1935	152	1940	157
1936	153	1941	158
1937	154	1942	159

En 2003, 40 ans d'assurance au lieu de 37,5 ans en 1993.

- le calcul du salaire annuel moyen se fera sur la base des 25 meilleures années au lieu des 10 meilleures actuellement. Comme la précédente, cette mesure sera également mise en application progressivement. La période de référence sera ainsi majorée d'un an à partir de la génération née en 1934.

Année de naissance	Nombre d'années retenues	Année de naissance	Nombre d'années retenues
avant le 01.01. 1934	10	1941	18
1934	11	1942	19
1935	12	1943	20
1936	13	1944	21
1937	14	1945	22
1938	15	1946	23
1939	16	1947	24
1940	17		

En 2008, calcul de la pension sur le salaire des 25 meilleures années, au lieu des 10 meilleures années en 1993.

- la revalorisation de pension sera effectuée au 1er janvier de chaque année en tenant compte de l'évolution prévisionnelle des prix ■

Montants mensuels de certaines retraites à compter du 1er janvier 1994

Retraites concernées	Vous percevrez à compter du 1.01.94	Plafonds de ressources à ne pas dépasser
Pension minimum - Pension de reversion	1360,91 POUR 60 TRIMESTRES	
Allocations aux vieux travailleurs salariés et aux mères de famille	1360,91	3270,83 par mois pour une personne seule
Secours viager	1360,91	
Allocation supplémentaire du Fonds National de Solidarité (F.N.S.)	1832,66	5729,16 par mois pour un ménage
Pension accordée depuis le 1.04.1983 Minimum pour 150 trimestres	3057,97	Pas de plafond
Revalorisation des pensions	⇒ 2%	
Pension maximum	⇒ 6340,00	

CRAM
ECHO

La retraite, «ça se prépare» avec des spécialistes

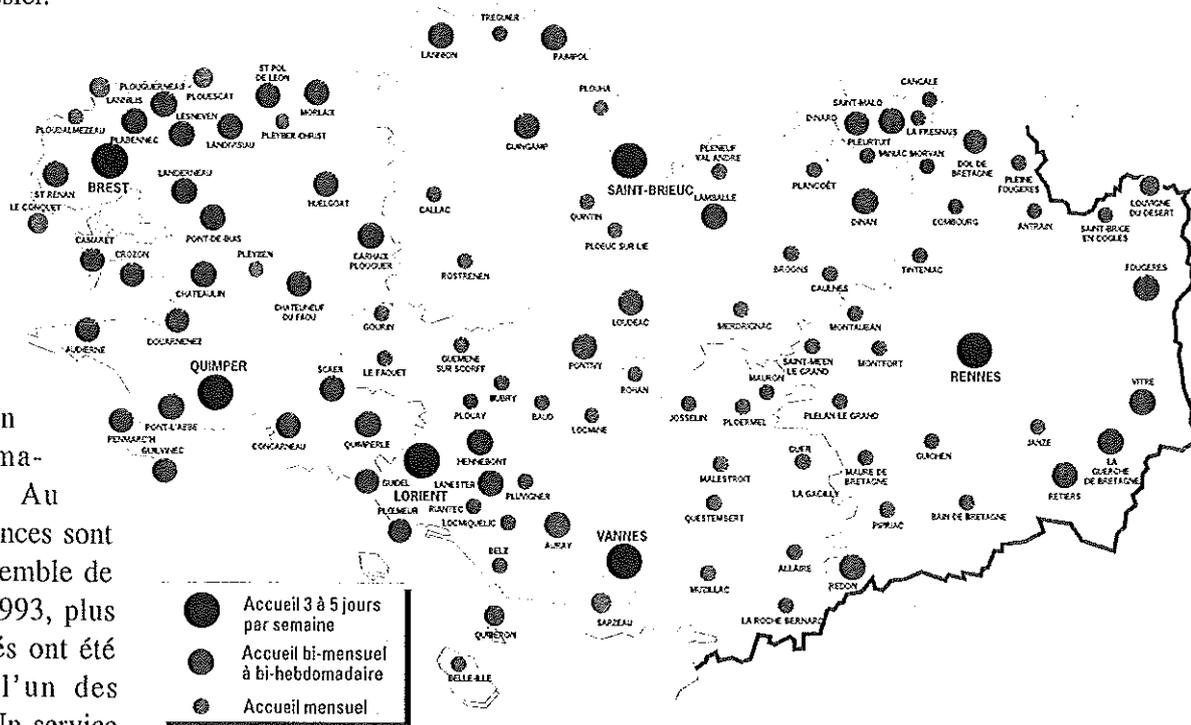
En 1993, plus de 30 000 demandes de retraite ont été adressées à la CRAM de Bretagne. Parmi ces dossiers, près de 20 % ont été directement transmis par courrier. Dans la plupart des cas, ces demandes étaient incomplètes nécessitant des nouvelles démarches administratives, et retardant pour autant le traitement des dossiers. En rencontrant les agents conseils de la CRAM de Bretagne, ces désagréments peuvent être évités.

Pour bien préparer sa retraite, il est préférable de consulter un des agents conseils de la Caisse Régionale. Ce dernier pourra vérifier, avec le futur retraité, le contenu de la demande de retraite, et prévenir ainsi toute perte de temps ultérieure dans l'étude du dossier.

Un réseau de permanences pour assurer un service de proximité

Un service de proximité

Pour faciliter l'accueil des futurs retraités, la Caisse Régionale a mis en place un réseau de permanences retraite. Au total, 110 permanences sont réparties sur l'ensemble de la Bretagne. En 1993, plus de 105 000 assurés ont été accueillis dans l'un des points d'accueil. Un service de proximité qui garantit un meilleur service rendu ■



Pour en savoir plus

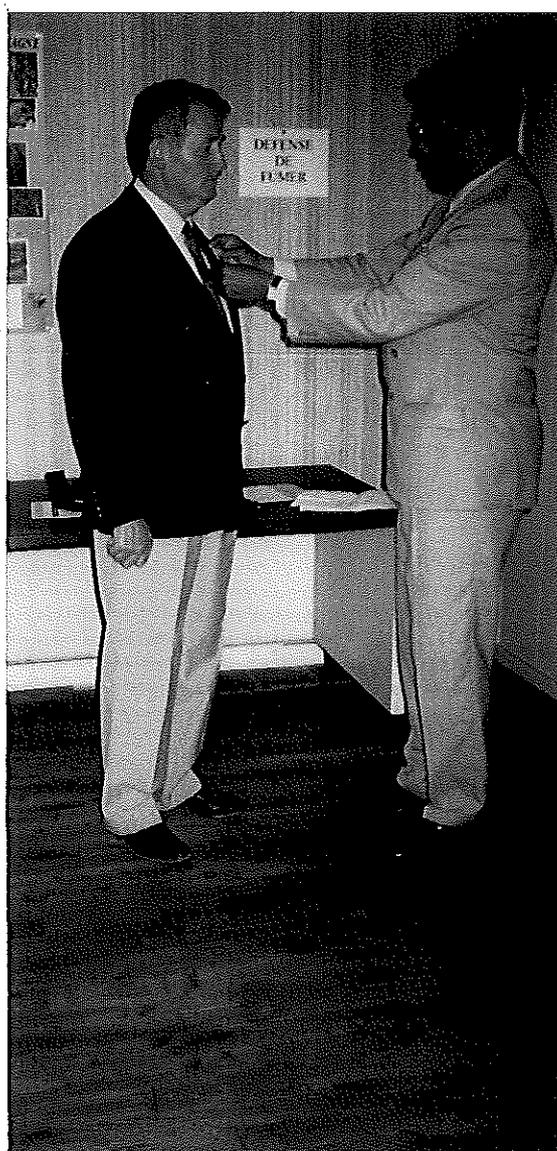
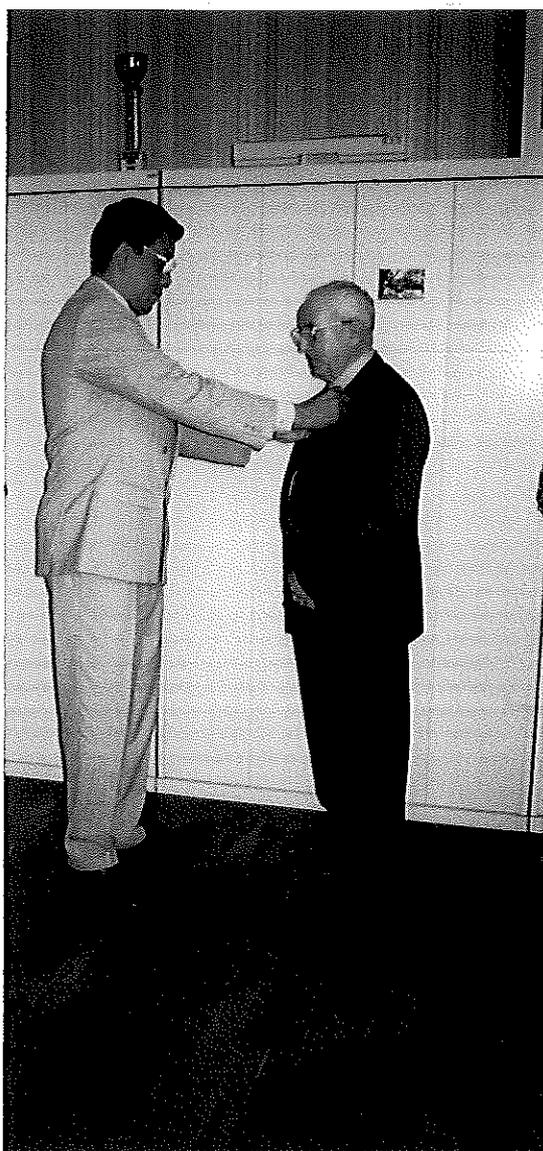
Vous pouvez connaître les permanences départementales de la Branche Retraite en appelant Info-Retraite au 99.26.74.00.

DECORATIONS

A l'occasion de la promotion du 1er Janvier 1994, la médaille d'honneur Régionale, Départementale et Communale en argent a été décernée à M. Henri DESHAYES adjoint et à M. Robert NOGUES Maire tous les deux élus en 1965, par M. le Préfet des Côtes d'Armor.

Monsieur Ferdinand-Maurice CONSTANT, sous-Préfet de DINAN leur a remis cette distinction le 18 Juin 1994. Les membres du Conseil Municipal, du Centre communal d'actions sociales les présidents d'association, les instituteurs et le personnel communal étaient conviés à cette cérémonie. Un vin d'honneur a été servi au Café "Le Bout d'un Verre".

Jeannine LE BRETON



RELAIS DES VILLAGES

Il était cette année organisé conjointement par la commune de LE QUIOU et TREFUMEL.

L'équipe de SAINT ANDRE DES EAUX s'est classée 3ème à l'arrivée.

Ci-dessous les coureurs en plein effort.

Samedi 06 AOUT

GRANDE



REGATE

en:-planche a voile

-optimist

-3.20

***Inscriptions: des maintenant,
au bureau de P.A.D.A.N.P.A.**

(Apporter 10f. de participation)

Venez nombreux:

Plusieurs lots

seront offerts.

SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX (22)

DIMANCHE
7 Août
1994

Fête Locale

14^e MARATHON

Départ de SAINT-ANDRÉ à 8 heures

Inscriptions : Mairie de SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX, 22630 ÉVRAN - Tél. 96 27 43 17

De 11h à 13h :

Concours de TIR à la CARABINE, de PALETS et de QUILLES

et de 15h à 19h :

Prix : 150 F - 100 F - 60 F - Coupe aux vainqueurs

à 15h :

COURSE CYCLISTE

2, 3, 4 et junior - Sous le contrôle de l'U.C. du GUINEFORT - 100 kms - 25 tours

5.000 F de prix et nombreuses primes

Fête foraine

AUTO-TAMPONS - BALANCOIRES

Courses à Pied

Pour enfants et jeunes gens

Buvettes, Galettes, Saucisses, Sandwiches
A 19 h : DISTRIBUTION DES PRIX

En soirée :

Grand
BAL

TEMOIGNAGES

Il y a 50 ans de nombreux résistants de notre Région se sont battus pour la libération de leur pays.

LE DRAME DU 28 JUILLET 1944

L'ATTAQUE DU SEILLA

Le SEILLA est donc un lieu isolé, parfaitement situé, difficile à surprendre et idéal pour cacher un maquis... et pourtant c'est bientôt le drame...

Mais laissons les témoins raconter :

Le récit de Jean POILVERT :

La nuit du 27 au 28 juillet, le sergent MORAND envoie deux hommes en mission : Etienne CARRIER et Roger JERICHENSON. Lui-même en compagnie de Lucien LECOMTE s'accorde une petite permission de nuit. Un agent de liaison, Mme LECLERC, est arrivée au maquis et doit y passer la nuit.

Le 28 juillet à 2 heures du matin, la voiture des hommes en mission tombe en panne sur la route, à quelques kilomètres de DINAN. Ils essayent de se dépanser et déposent leurs révolvers sur le bord du fossé. Au même instant, survient une moto allemande, ouvrant la route à un convoi. Les patriotes poussent leurs armes dans le fossé. La première voiture s'arrête ; on leur demande leurs papiers personnels et ceux du véhicule, ils en sont démunis. Et pendant ce contrôle, un Allemand s'aperçoit que Roger JERICHENSON porte des bottes de la Wehrmacht. Aussitôt, ils sont arrêtés et emmenés à la Kommandantur de DINAN et immédiatement interrogés. CARRIER résiste à la torture et ne parle pas ; réduit à une loque, ses tortionnaires l'emmènent, on ne le reverra pas, on ne retrouvera jamais son corps. Pendant cet interrogatoire, les S.S. préparent leur expédition (3 camions), JERICHENSON, sous la torture, est passé aux aveux. Il monte dans le premier camion pour indiquer la route à suivre. Après COLLINÉE, les Allemands prennent la route du « BRETON », montent la côte du RIGA où ils ont des difficultés et doivent descendre pour pousser les camions. Ils traversent la VILLE-ERMEL en direction de Saint-Gilles et vont jusqu'à La CROIX-DE-LA-GUETTE. JERICHENSON leur dit qu'il s'est trompé, il faut faire demi-tour. Celui-ci racontera, plus tard, après être libéré, qu'il a voulu gagner du temps et essayer de sauver ses camarades en pensant que quelqu'un pourrait les prévenir... Mais il est à peine 6 heures, et quand les gens se sont aperçus de la présence des Allemands, ils se réveillaient. Au moins une tentative sera faite par Gabriel LE MAÎTRE du MAUTRAY, mais il est trop tard.*

Les Allemands ont stationné leurs camions en bas de la côte entre Le MAUTRAY et la VILLE-ERMEL, gardés par six sentinelles, mitrailleurs au poing, prêts à tirer. Un groupe est parti en longeant la rivière et le bois de BOSNY. Le deuxième groupe est passé par la VILLE-ERMEL et le moulin du même nom pour gagner son objectif. JERICHENSON les a accompagnés jusqu'à un champ qui descend au moulin. De là, il a fait voir la maison où se trouvaient ses camarades, située à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau. Dans ce champ, quelques S.S. sont restés et ont mis en position de tir une mitrailleuse et un mortier dont ils n'auront pas à se servir. Ensuite JERICHEMON sera reconduit aux camions toujours encadrés par deux gardiens.

Entre six heures et demie et sept heures, le combat commence. Il ne durera qu'une vingtaine de minutes. A l'intérieur, après la surprise, on se défend avec acharnement mais bientôt une fumée sort par la cheminée et par les fenêtres. Les maquisards vont sortir les bras en l'air. D'abord Michel CARRIER suivi de Jacques CHESNEAU, abattus à coups de crosse, de Mme LECLERC provisoirement épargnée qui va assister au massacre de ses compagnons, de Jean-Louis DELOURMEL mains en l'air qui est frappé à son tour, de Jean CONNAN qui, lui, tente de se sauver ; il est abattu par balles à quelques mètres. Les parachutistes ont fait un autre choix : André COQUETTE saute du premier étage et tente de gagner le côté Nord qui est accidenté ; il tombe sous les balles après 15 mètres de course. Francis SERVILLE tente également sa chance par le côté Sud-Ouest, il est abattu au moment où il va sauter le muret qui entoure la maison et tombe à l'extérieur.

Les hommes qui se rendaient ont donc été assommés à leur sortie. Ils sont ensuite poignardés et achevés avec un acharnement de bêtes fauves sous les yeux de Mme LECLERC. Un officier essaie de l'interroger ; elle se tait. En vrai traître et avec la plus ignoble des lâchetés, un S.S. la tue d'un coup de poignard dans le dos. Ensuite les Allemands pillent la maison avant d'y mettre le feu. Après quoi, ils investissent les deux fermes du SEILLA que leurs habitants ont heureusement pu quitter. Ils font main basse sur l'eau-de-vie et s'ennivrent sur le lieu de leur crime.

Désirant emmener la voiture du maquis mais ne pouvant la mettre en route, les Allemands attellent, mais avec difficulté, le cheval d'Albert ROCABOY à une charrette pour la tracter. Ayant en plus chargé la charrette de leur rapine, ils ne pourront monter la côte des BOULAIES. Ils demandent à Jean GICQUEL, habitant ce lieu, d'atteler sa jument. N'y parvenant pas car la bête est méchante, il est roué de coups ainsi que le cheval, qui est finalement harnaché et mis en flèche de l'attelage. Accompagnés par J. GICQUEL qui ne sera libéré qu'à l'entrée du bourg, ils arrivent ainsi à pied en brailant et criant. Mais déjà bien des habitants se sont sauvés car on s'attend à des représailles...

Robert GICQUEL, actuellement dans la région parisienne, est le seul survivant qui ait été témoin de la tuerie du SEILLA. Voici son témoignage :

Je m'en souviens comme si c'était hier. J'avais 15 ans alors et je travaillais chez Françoise LATOUCHE. J'étais en train de traire les vaches quand on a entendu les premiers coups de feu. « Nonor », la voisine est accourue aussitôt : « sauvez-vous, les Allemands sont là ». Françoise est partie à la Ville-Basse en laissant toutes ses affaires. Moi, j'ai rejoint Albert et Nonor ROCABOY dans un champ près des BOULAIES. De là, j'ai vu toute la scène mais je ne pouvais pas reconnaître chacun des gars, car j'étais à plus de 200 mètres.

Les uns et les autres ont tiré quelque temps. Les Allemands ont crié : « rendez-vous » ! Deux soldats se sont approchés de la maison, ont jeté par la fenêtre des grenades fumigènes, dont la fumée étouffante a obligé les gars à sortir.

Les deux premiers qui sont sortis ont été abattus à coups de crosse ; puis est venue la femme (Mme LECLERC) qu'ils ont mise de côté. Les autres résistants ont voulu courir, mais ils étaient aussitôt abattus. L'un d'entr'eux a pu aller plus loin, mais lui aussi a été abattu. Puis ils ont tué la femme.

Les Allemands ont sorti de la maison ce qui les intéressait puis ils ont mis le feu. Ils ont regroupé les morts et les ont mitraillés.



La maison du SEILLA.

Ensuite, les Allemands ont pris mon père qui se trouvait dans un champ près de la maison ; ils lui ont donné quelques coups de poing mais comme c'était un ancien prisonnier de guerre et qu'il parlait un peu l'allemand, ils se sont arrêtés. Il a dû atteler son cheval sur la charrette d'Albert qui transportait ce qui avait été pris dans la maison. Au GOHY, ils ont arrêté l'abbé POILBOUT qui allait vers le SEILLA ; ils lui ont demandé ses papiers, l'ont bousculé et l'ont emmené avec mon père jusqu'au bourg. Au bas du bourg, ils ont retrouvé les autres Allemands et leurs camions qui venaient du MAUTRAY. Ils ont déchargé le matériel et ont libéré mon père.

On est revenu au SEILLA que le soir à cause des bêtes ; puis on est parti dormir dans les champs, tellement on avait peur que les Allemands reviennent.

LA TRAGÉDIE DU SEILLA VÉCUE PAR MME LEPRÊTRE DU VILLAGE DE BOSNY

A l'aube de ce 28 juillet, nous étions loin de penser au carnage qui allait se dérouler au SEILLA, village tout proche de chez nous. Levée tôt, comme dans toutes les fermes, je revenais de traire les vaches. Jean PRESSE, le commis, s'apprêtait à atteler le cheval pour aller chercher de l'herbe dans le pré de LA ROCHE, tout près du SEILLA. Soudain, nous entendons une fusillade vers les ROCHERS. Mon frère, Thimotée, qui revenait de la fontaine de la VILLE-BASSE, nous dit : « Ce sont les Allemands qui attaquent les parachutistes ! ». Ceux-ci se trouvaient dans une maison isolée dans les ajoncs. Quoi faire ? Nous ne pourrions leur être d'aucun secours. Une chose m'inquiétait : qu'allait devenir ma tante, Mme LATOUCHE, qui avait été en contact avec eux ?

Bientôt une épaisse fumée se répandit dans la vallée, effrayant les bêtes qui étaient à la pâture. Nous croyons tout le village en feu. Avec soulagement, je vois arriver ma tante qui avait tout abandonné ; mais seule la maison où était le maquis sera brûlée.

Au bout d'un certain temps, on a entendu des cris et des jurons dans la direction du village de GOHY. Les Allemands, avec le butin pillé dans les maisons, entassé dans une charrette, allaient vers le bourg...

Dans la matinée, une équipe d'hommes réquisitionnés par le maire a eu la dure mission d'aller enterrer ces pauvres soldats, en passant dans notre cour. Je vois encore leur air grave et triste.

Le 28 juillet 1945, on a inauguré au SEILLA une croix avec l'inscription des noms des disparus. Cérémonie silencieuse et recueillie, marquée par une forte assistance parmi laquelle tous nos chers prisonniers rentrés de leur longue captivité. Depuis, par les intempéries et le manque d'entretien, cette croix est tombée, recouverte par les ajoncs et les ronces.

Pour les familles, pour le souvenir, il est heureux que le Conseil municipal, en accord avec l'Association des Anciens Combattants, ait décidé de la remplacer par un monument érigé sur le lieu même où des Français sont tombés pour défendre nos libertés.

Et à « LA DOUVE », pendant cette attaque, que faisait-on ?

Le capitaine Mimile le dit simplement :

Au petit matin du 28 juillet, une fusillade très nourrie inquiéta les hommes de LA DOUVE et la décision d'envoyer une patrouille vers le SEILLA fut décidée. Les maquisards contournèrent le bourg le plus possible pour éviter un accrochage à cet endroit et des représailles de la part des Allemands. Lorsque la patrouille arriva sur les lieux, tout était terminé et les Allemands partis. Ils purent seulement se renseigner auprès des gens rencontrés et revinrent à LA DOUVE où l'évacuation fut immédiatement décidée par mesure de sécurité. Les hommes se replièrent sur LAURENAN. Par la suite, le retour se fit par petits groupes.

TUÉS AU SEILLA

Mme LECLERC Odette née TORT, Courbevoie - PLOUASNE.

DELOURMEL Jean-Louis, sous-lieutenant F.F.I. de RENNES.

CONNAN Jean - SAINT-SERVAIS.

CARRIER Michel - PLOUASNE.

CHESNEAU Jacques - Région parisienne.

COQUETTE André, caporal-chef parachutiste - JAU-DIGNAC (Gironde).

SERVILLE Francis, soldat 1^{re} classe parachutiste - TOULOUSE.

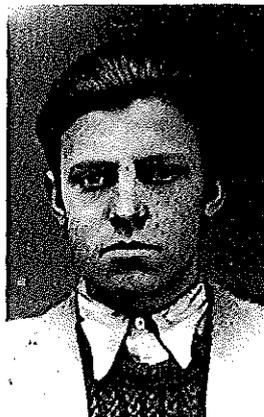
CARRIER Etienne, disparu en mission (arrêté, torturé à DINAN, non retrouvé).



1



2



3



4

LÉGENDE

1. Mme LECLERC Odette
2. M. DELOURMEL J.-Louis
3. M. Jean CONNAN
4. M. Michel CARRIER
5. M. Jacques CHESNEAU



5

LISTE DES MAQUISARDS DU SEILLA

Les parachutistes du 2^e Régiment S.A.S. :

Sergent MORAND

Caporal-chef André COQUETTE

Soldat de 1^{re} Classe Francis SERVILLE.

Les maquisards :

Jean-Louis DELOURMEL, sous-lieutenant F.F.I.

Jean CONAN

Etienne CARRIER

Michel CARRIER

Jacques CHESNEAU

Lucien LECOMTE

Roger JERICHENSON

Agent de liaison :

Mme LECLERC née Odette TORT.

Alu

"Notre sort est entre les mains des météorologistes".

Tel était le titre d'un des chapitres des souvenirs du général Eisenhower, recueil d'interviews réalisés pour le "New-York Herald Tribune", le "Washington Post" et divers journaux européens dont "L'Aurore".

Cette phrase traduit bien l'opinion du grand chef de guerre qui réserva dès 1943 une large place aux météorologistes, affectant même des spécialistes auprès du SHAEF (Supreme Headquarters of the Allied Expeditionary Force) à partir de février 1944.



VENDREDI 2 JUIN 1944

UNE SITUATION METEO COMPLEXE

"Le Nord de l'Atlantique est marqué d'une succession de dépressions nombreuses et profondes."

LES CARTES SYNOPTIQUES DES 50 DERNIERES ANNEES POUR LE MOIS DE JUIN N'ONT JAMAIS PRESENTE DE CONDITIONS AUSSI SEVERES...

AU BRIEFING DU MATIN

Stagg présente l'évolution des prochains jours au Général Eisenhower : *"nuages bas abondants, vent de sud-ouest à ouest frais, puis fort à la fin de la période de 5 jours"*.

AU BRIEFING DE 20 HEURES

Stagg confirme au commandant en chef que la menace se précise : *"jusqu'à mardi ou mercredi, la couverture nuageuse devrait être importante avec un vent d'ouest de force 4 à 5 Beaufort"*.

Aux questions pressantes qu'on lui pose sur les conditions météo du mardi 6 et du mercredi 7, Stagg répond :

"Si je répondais à cela, Sir, je serais un devin, ne me comportant pas comme votre conseiller météorologique".

J.M. Stagg précise que le degré de confiance à accorder à la fin de l'échéance de la prévision est bas mais qu'à son avis, mardi et mercredi seraient plutôt plus mauvais que dimanche 4 et lundi 5.

**APRES LA REUNION
"OVERLORD" EST MISE EN ROUTE.**

Après des études climatologiques entreprises dès 1942, deux périodes réunissant les conditions favorables à un débarquement sur les plages de Normandie sont fixées en mars 1944 : du 29 mai au 5 juin et du 17 au 21 juin 1944.

A partir du 15 avril des briefings météo réguliers se tiennent en présence du Général Eisenhower.

Le 17 mai l'opération est fixée au 5 juin pour des raisons diverses.

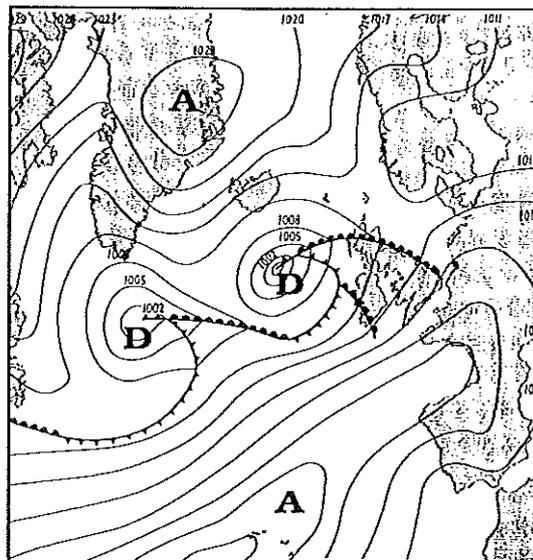
A partir de la fin mai les météorologistes alliés surveillent au jour le jour les dépressions atlantiques, particulièrement profondes sur l'Atlantique Nord en ce vendredi 2 juin 1944...

SAMEDI 3 JUIN 1944

3 VIGOUREUSES DEPRESSIONS SUR L'ATLANTIQUE

5 HEURES DU MATIN

Le vent atteint force 6 sur l'Ouest de l'Irlande tandis que le baromètre baisse rapidement.



J.M. Stagg informe le Général Eisenhower de l'évolution de 3 vigoureuses dépressions sur l'Atlantique et déclare :

"tout donne à penser qu'à partir du dimanche 4, les vents seront, en Manche, de sud-ouest à ouest force 4 à 5, peut-être 6 côté rive anglaise et de force 3 à 4, côté français et qu'ils continueraient à fraîchir jusqu'au mercredi 7 juin, date prévue du passage du front froid principal".

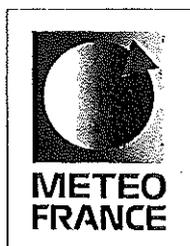
← CARTE DU 3 JUIN

LE GENERAL DECIDE D'ATTENDRE LE LENDEMAIN POUR PRENDRE UNE DECISION.

Le temps d'un coup de fil



PREVISIONS DEPARTEMENTALES A 5 JOURS
générales marines
36 68 02 xx 36 68 08 xx
(xx étant le numéro du département)



**Tous les temps,
tout le temps.**

3615 METEO



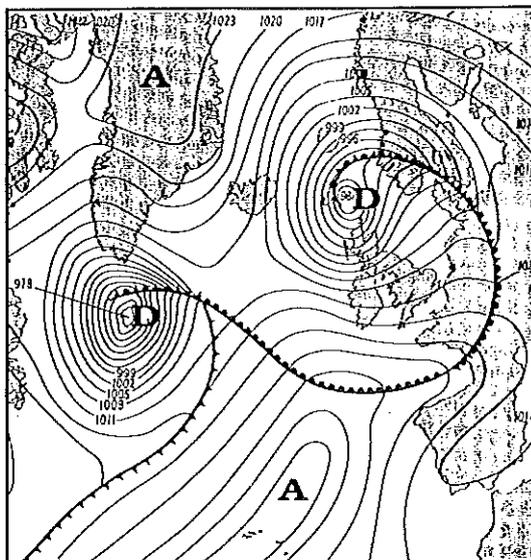
UN FRONT FROID PLUS TOT QUE PREVU

4 HEURES 15

J.M. Stagg signale que le front froid prévu mercredi pourrait traverser la zone plus tôt, de 24 à 36 heures, et que jusqu'à ce moment là, le temps s'aggraverait : "ciel couvert, moins de 150 mètres de plafond par moments, vent force 4 à 5 temporairement 6".

LE GENERAL EISENHOWER DECIDE ALORS DE RETARDER L'OPERATION DE 24 HEURES ET D'ARRETER LES FORCES NAVALES DEJA EN MOUVEMENT.

CARTE DU 5 JUIN →



LE SOIR

"Il devint évident qu'un front froid passerait dans la nuit du 4 au 5 juin ou tôt le lundi 5 juin."

J.M. Stagg expliqua que derrière le front l'amélioration arriverait lundi 5 après-midi : "plafonds rarement en dessous de 600-900 m (demi-couvert); vents plus faibles jusqu'au vendredi (force 4 à 5 sur les côtes anglaises et 3 à 4 sur les côtes françaises)".

LE GÉNÉRAL EISENHOWER DECIDE DE METTRE EN ROUTE LES OPERATIONS.

LUNDI 5 JUIN 1944

ULTIME DECISION

Le front froid passe dans les premières heures. Avec le passage frontal et la houle battant les côtes de France, un débarquement aurait été impossible ce matin là.

4 HEURES 15

APRES LE BRIEFING METEO LA DECISION DEFINITIVE ET IRREVOCABLE EST PRISE
JOUR J "6 JUIN - 06 H 30"

la prévision pour
«OVERLORD»

MATINEE DU 6 JUIN

- Temps variable avec plafond à 4/8 octas (ciel moitié nuageux) compris entre 700 et 900 mètres.
- Vent : ouest inférieur à force 3 sur les plages, force 4 au large.

POUR L'APRES-MIDI ET LA NUIT DU 6 AU 7 JUIN

- Plafond à 7/8 octas (ciel très nuageux) supérieur à 900 mètres.
- Vent : ouest force 3 à 4.
- Visibilité : bonne.

TENDANCE ULTERIEURE

- Passage d'un front le mercredi 7 juin mais sans aggravation importante.

MARDI 6 JUIN 1944

LE JOUR LE PLUS LONG

500 NAVIRES DE GUERRE DE TOUTES CATEGORIES ET 3000 PENICHES DE DEBARQUEMENT PARTENT POUR LA GRANDE AVENTURE...



l'observation du
JOUR "J"

LE MATIN DU 6 JUIN

- Le temps était beau.
- Le vent d'ouest-nord-ouest soufflait à force 3, puis de 3 à 4.

DANS LA JOURNEE

- Le ciel fut à moitié, puis aux trois-quarts couvert avec un plafond de 900 à 2000 mètres.
- La visibilité était excellente.

EN SOIREE

- Le vent souffla à force 5.
- Ceci contraria les débarquements sur les plages les plus à l'Est mais favorisa les opérations aériennes jusqu'au 8 juin après-midi. Il y eut également des difficultés dans la partie la plus orientale de la tête de pont exposée aux vents d'ouest-nord-ouest. Car même avec force 4 le matin du jour J, il y avait trop de vent. Accidents et ennuis furent provoqués par l'état de la mer. Mais l'effet de surprise tactique compensa dans une très large mesure tous les soucis constatés.

SERVICE D'AVERTISSEMENT DES PHENOMENES METEOROLOGIQUES

MAS

MESSAGE D'AVERTISSEMENT STANDARD - 58 F

MAP

MESSAGE D'AVERTISSEMENT PARTICULIER - 158 F



METEO FRANCE

METEOCARTE

des CARTES à la CARTE commandées par minitel, reçues sur votre télécopieur

CONTACTEZ VOTRE CENTRE DEPARTEMENTAL

La grande famine de 1694

Une famine horrible décime, il y a trois siècles, la France de Louis XIV. Nulle catastrophe nationale, pas même la guerre de 1914-1918, n'a fait depuis autant de victimes.

Les pluies continuelles du printemps et de l'été des années 1692-1693 avaient anéanti tout espoir de récolte. La moisson 1693 fut la pire et, en certaines provinces, on ne récolta même pas la semence. A une époque où les rendements étaient très bas, la catastrophe démographique était inévitable, le pain constituant la base de l'alimentation.

Le prix du blé augmente régulièrement. A Paris, où il valait dix livres le setier de 156 litres avant la crise, il atteint 52 livres le 19 mai 1694, son record. A ce prix, presque personne ne peut acheter les quelques mesures de grains que les laboureurs livrent sur les marchés. Le gouvernement de Louis XIV, sans argent, empêtré dans une longue guerre contre la moitié de l'Europe, essaie bien de négocier quelques achats dans les pays neutres. Quelques bateaux apportent à Marseille du blé d'Afrique du Nord, quelques convois arrivent à forcer le blocus anglais et à livrer à Dunkerque du blé des provinces baltes et du seigle de Pologne. Mais tout cela arrive trop lentement, trop tard, en trop mauvais état et ne constitue qu'une goutte d'eau dans l'océan des besoins.

Dans ces conditions, les Français ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Aussi les mendiants se multiplient-ils et cherchent fortune ailleurs car l'espoir fait toujours croire que les choses se passent mieux ailleurs. Des familles entières quittent leurs villages en un exode assez comparable à celui de juin 1940. Les registres paroissiaux consignent la mort de ces malheureux dont on ne sait pas toujours le nom, avec la mention « mort de faim et de misère », comme cette fillette que le curé de Dehault (Sarthe) trouve le 13 avril 1694 : « a été trouvé le corps d'une fille à nous inconnue, âgée de douze à treize ans, morte de faim dans une haie d'un champ de la Hupelière ».

La mendicité ne suffisant pas, la population se jette sur les nourritures « immondes ». On voit les affamés déterrer les

cadavres des chevaux jetés à la voirie (à une époque où l'on ne mange jamais de viande de cheval). Un peu partout on confectionne du pain de racine de fougère, on mange le marc de raisin, les orties, l'herbe dans les prés « comme les bêtes ». A Ambert, un ecclésiastique voit les pauvres se jeter sur les palettes de sang que les barbiers viennent de tirer aux malades, un autre raconte qu'un enfant mort et inhumé, a été déterré et mangé par sa famille.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir les épidémies progresser rapidement. Maladies diverses où la typhoïde l'emporte

partout avec son cortège d'infection bien reconnaissable. A l'Hôtel-Dieu de Lyon, les malades meurent par centaines devant des médecins impuissants. Le curé de Gauville (Somme) inhume, le 7 juillet 1694, le corps de François Damiette, trente-sept ans, « lequel est mort subitement d'extrême nécessité et l'infection en était si grande qu'il n'a point été enseveli mais seulement enveloppé dans la paille en laquelle il a été trouvé et mis à la hâte dans la fosse ». Le Massif central est dévasté. A Thiers, ville de dix mille habitants, 1678 personnes meurent en 1694 et, dès février, les comptes municipaux indiquent l'achat de seize sacs de chaux vive « pour consumer les corps morts qu'on apportait au grand cimetière, pour éviter l'infection ». Partout, au petit matin, on ramasse les cadavres qui

jonchent les rues, certains ayant encore de l'herbe dans la bouche. Sur le plan national, le bilan est effroyable. Alors qu'il meurt ordinairement 767 000 personnes par an dans la France de l'époque, riche seulement de 22 millions d'habitants, on compte 1 236 000 morts en 1693, 1 600 000 en 1694. En deux ans, la population diminue d'un million et demi d'habitants. La famine tue plus que la Grande Guerre (1 350 000 morts en quatre ans), dans une France moitié moins peuplée.

MARCEL LACHIVER



■ Les famines du 17^e siècle obligèrent souvent les pauvres à mendier leur nourriture (fragment du tableau « Les mendiants » de Sébastien Bourdon).

RMN